

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“Je suis la résurrection”

(11.1-44)

Je ne sais pas comment Jérémie a pu obtenir un tel résultat ! Presque chaque fois que ce prophète de l'Ancien Testament s'est levé pour prêcher, le nombre des fidèles a diminué. Le prophète vivait à une époque où la vérité qu'il devait faire connaître était presque toute entière une mauvaise nouvelle. Israël était allé trop loin dans le mal et Dieu avait pris la décision de l'envoyer en captivité à Babylone. Le message de Jérémie pour Israël était que le peuple devait “avalier l'amère pilule”, devait accepter son jugement. Mais le résultat fut que le peuple haïssait le prophète et voulait sa mort.

LA MAUVAISE NOUVELLE

Le prédicateur qui débute cette étude de Jean 11 pourra avoir les mêmes impressions que Jérémie. Alors que ce passage comporte de bonnes et merveilleuses nouvelles, il nous oblige aussi à faire face à quelque chose que nous voulons peut-être éviter : la vérité douloureuse que nous devons tous mourir. La vie a une conséquence fatale. Même si nous sommes encore jeunes, forts, et en bonne santé en ce moment, un jour nous allons mourir. Cela arrivera peut-être aujourd'hui, demain ou dans quatre-vingts années — mais le fait est que nous allons tous mourir.

Nous essayons de bien des manières d'éviter cette terrible vérité. Nous essayons de nous convaincre que si nous faisons suffisamment d'exercices physiques, si nous nous nourrissons convenablement, si nous attachons notre ceinture

de sécurité, si nous purifions notre eau et mettons de la crème solaire quand nous sortons, alors nous sommes à l'abri de la mort. Mais dans le fond rien ne peut nous mettre à l'abri du fait que le taux de mortalité dans ce monde est de 100%.

Il est probable que vous vous disiez en ce moment : “Je n'ai pas envie d'entendre ça aujourd'hui ! J'ai eu une semaine difficile et maintenant on vient me dire que je vais mourir !” Mais je n'aborderais pas ce sujet pénible si l'Évangile ne donnait pas une réponse. Dans le merveilleux récit de Jean 11 Jésus annonce aux hommes de toutes les époques : “Je suis la résurrection et la vie”. C'est une merveilleuse nouvelle ; mais pour l'apprécier pleinement nous devons nous rappeler la mauvaise nouvelle.

Jésus et ses disciples avaient fui le conflit de la Judée en traversant le Jourdain et en se rendant dans l'endroit où Jean Baptiste avait prêché (10.40). Un jour ils apprirent la nouvelle de la maladie de Lazare, l'ami de Béthanie (11.1). Lazare et ses sœurs Marthe et Marie étaient des amis très chers de Jésus et de ce fait les gens durent penser qu'il se rendrait aussitôt à Béthanie. Cependant, pour des raisons personnelles, Jésus resta pendant deux jours là où il se trouvait. Puis, sachant que Lazare était mort, Jésus dit à ses disciples qu'ils iraient voir leur ami. Leur première réaction fut de s'opposer à ce départ car ils savaient qu'ils risquaient la persécution et même la mort s'ils revenaient près de Jérusalem, distante seulement de quelques kilomètres de Béthanie (11.18). Cependant, lorsque Jésus leur

apprit que Lazare était mort, ils acceptèrent à contre cœur de partir — afin de “mourir avec lui” comme le dit Thomas (11.16).

Comme Jésus s’approchait du village et avant qu’il ait pu y entrer (11.30), Marthe sut qu’il arrivait et accourut à sa rencontre. Elle dit : “Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort” (11.21). Chaque être humain peut comprendre son sentiment d’impuissance face à la mort. Les obsèques nous rappellent que tous nos efforts ne peuvent nous protéger efficacement de la puissance écrasante de la mort.

Jésus répondit à Marthe en lui disant : “Ton frère ressuscitera” (11.23). Il nous est impossible de savoir quelle impression ces paroles firent sur elle. Fut-elle peinée ? Ces paroles lui paraissaient-elles des mots vides de signification comme celles que l’on entend parfois au cours d’obsèques ? A-t-elle pensé que Jésus lui faisait des reproches pour son manque de foi ? Quelle qu’ait été son impression, nous savons en tous cas qu’elle comprit la signification spirituelle de ces paroles et répondit : “Je sais qu’il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour” (11.24).

LA BONNE NOUVELLE

A ce moment de son ministère Jésus prononça des mots qui ont eu un grand impact sur le monde. Il dit à Marthe : “Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais” (11.25–26a). Il importe de remarquer ce que Jésus ne dit pas. Il ne dit pas : “Je vais ressusciter Lazare”. Il ne dit pas : “Je vais moi-même ressusciter”. Lorsqu’il proclama “Je suis la résurrection et la vie” il dit quelque chose de bien plus vaste. Nous rencontrons à nouveau l’expression “Je suis” qui apparaît souvent dans cet Evangile. Jésus rappelait à nouveau sa divinité tout en montrant sa propre relation au grand ennemi qu’est la mort.

En se présentant lui-même comme la résurrection, Jésus ne promettait à ses disciples qu’ils échapperaient à la mort. Il ne promettait pas non plus qu’il n’aurait pas lui-même à y faire face. Il voulait montrer que puisque lui-même devait mourir, puis ressusciter et briser le pouvoir de la mort, ses disciples n’auraient plus le même lien avec la mort. Pour ses disciples, la résurrection serait bien plus qu’un événement miraculeux ayant lieu une seule fois : ce serait plutôt une

réalité nouvelle de la vie.

Les paroles de Marthe qui suivirent reflètent sa grande foi et la profondeur de sa compréhension des questions spirituelles. Lorsque Jésus lui demanda si elle croyait ses paroles, Marthe répondit : “Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde” (11.27). Avant même d’avoir été témoin du merveilleux miracle qui allait avoir lieu, Marthe démontra qu’elle avait déjà la foi que cet Evangile veut produire¹ !

Après son entrevue avec Jésus, Marthe retourna dans sa maison pour annoncer à sa sœur l’arrivée du Maître. Lorsqu’elle apprit que Jésus était là, Marie s’empressa d’aller à sa rencontre. Lorsqu’elle arriva auprès de lui, elle tombe à ses pieds et répéta les paroles douloureuses de sa sœur : “Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort” (11.32). A l’instar de ce que vit Marie à ce moment-là, nous avons tous connu la douleur, l’affliction, la peine et la frustration. En conséquence nous sommes prêts, nous aussi, à nous rendre avec Jésus auprès du tombeau de Lazare.

Jésus “frémit en son esprit et fut troublé” (11.33) à cause de tout ce qu’il avait vu pendant cette journée. Il demanda où se trouvait le corps de Lazare. En route vers le tombeau Jésus se joignit aux pleurs des autres personnes présentes (11.35). Certains dirent : “Voyez comme il l’aimait !” (11.36).

Le tombeau de Lazare était, en fait, une grotte dont l’entrée avait été fermée par une grande pierre (11.38). Lorsque Jésus demanda qu’on ôte cette pierre, Marthe y fit objection en disant que Lazare était depuis quatre jours dans la tombe et que son corps sentait déjà. Mais Jésus lui demanda de croire en lui et fit ôter la pierre (11.39–41).

De tous les “signes” rapportés dans l’Evangile de Jean, aucun n’est plus grand que celui qui a lieu au tombeau de Lazare. A trois reprises dans le chapitre 11, Jésus annonce que toutes ces choses arrivent afin que les gens puissent voir “la gloire de Dieu” (11.4, 15, 40). En avançant dans le récit nous avons vu la gloire de Dieu à travers

¹ Leon Morris (THE NEW INTERNATIONAL COMMENTARY ON THE NEW TESTAMENT [Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1986], 551) constate à propos de la confession de Marthe que celle-ci est plus connue pour ses préoccupations ménagères (Lc 10.41) que pour sa confession si remarquable.

l'enseignement et les miracles de Jésus ; mais à présent dans cet Evangile, avec la résurrection de Lazare, la gloire de Dieu — véritable présence de Dieu en Christ — éclate d'autant plus. C'est comme si nous lisions l'Evangile en nous éclairant d'une lampe dont on peut progressivement augmenter l'intensité lumineuse. Plus nous avançons dans l'Evangile et plus la lumière s'intensifie. Lorsque nous arrivons au chapitre 11, la lumière devient presque aveuglante. Nous avons vu bien des facettes de la gloire de Dieu ; elle ressort d'une manière puissante dans les prochains versets.

Ceux qui étaient venus mener deuil virent la pierre qu'on ôtait de devant le tombeau, firent comment Jésus tourna les yeux vers le ciel et pria (11.41-42). Lorsqu'il eut achevé sa prière, Jésus cria : "Lazare, sors !" (11.43). Une chape de silence dut tomber sur les personnes présentes qui regardaient l'entrée du tombeau. Si rien ne se passait, ils sauraient que celui qui venait de parler n'était qu'un illuminé. Mais si Lazare sortait bel et bien du tombeau ils sauraient qu'ils étaient en présence d'un homme ayant à sa disposition le pouvoir le plus grand.

Lazare, "le mort" (11.44), sortit du tombeau encore recouvert de bandelettes. Jésus dit à ceux qui étaient tout proches : "Déliiez-le, et laissez-le aller" (11.44). Lazare était en vie. Jésus avait une nouvelle fois démontré qu'il était bien celui qu'il affirmait être. La gloire de Dieu se montra dans toute sa splendeur. En conséquence, comme on pourrait s'y attendre, beaucoup de ceux qui virent ces choses crurent en Jésus ce jour-là (11.45).

LA BONNE NOUVELLE ET NOUS

L'histoire de Jésus au tombeau de Lazare nous aide à faire face à nos propres craintes sur la mort. En raison de ce que Jésus a fait et continue à faire aujourd'hui, nous n'avons pas besoin de nier la réalité de la mort pour pouvoir vivre heureux. En tant que chrétiens nous ne fuyons pas la mort : nous y faisons face. Nous ne prétendons pas que la mort ne pourra nous toucher : nous annonçons au monde que nous avons une réponse face à elle. Cette nouvelle attitude face à la mort se voit dans deux textes de Paul :

Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en-

haut, ni ceux d'en-bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur (Rm 8.38-39).

Lorsque ce (corps) corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce (corps) mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : "*La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?*" (1 Co 15.54-55).

La mort est une réalité de la vie. Nous pouvons être reconnaissants de ce que la foi chrétienne apporte la réponse à la question de la mort. En sachant que Jésus est la résurrection et la vie, nous avons la paix et la joie dans "le monde réel". Nous ne pouvons avoir de vraie joie en cette vie que si nous faisons face aux craintes liées à la mort.

John Donne était un poète et un prédicateur du 17^e siècle. Pour pouvoir discipliner sa pensée et son esprit face aux grandes questions de la vie et de la mort, il décida un jour de dormir dans un cercueil pendant un certain temps. Il y a quelques années j'ai vécu une expérience semblable. Je ne parvenais pas à trouver le temps pour prier et étudier en raison du bruit et de l'activité constants où se trouvait mon bureau. J'ai évoqué mon problème à un ami qui dirige un établissement de pompes funèbres. Un peu plus tard il me proposa une solution à mon problème. Vous pouvez imaginer quel fut mon étonnement lorsqu'il m'emmena au second étage des locaux des pompes funèbres et me montra l'endroit où l'on aménageait un petit bureau pour moi : juste à l'arrière du local où l'on stockait les cercueils. Ce fut l'un des plus beaux cadeaux qu'on m'ait jamais donné car cela devint l'endroit en ville où je pouvais me réfugier pour me consacrer à l'étude, à la réflexion et à la prière. (Après tout, personne ne va venir déranger quelqu'un dans un endroit où l'on stocke les cercueils !). Depuis cette époque je me suis souvent demandé si l'on ne devait pas préparer tous les sermons dans une maison mortuaire, à l'ombre de la réalité la plus pénible de l'existence. Je devais passer par la pièce où l'on embaumait les corps puis dans une pièce remplie de cercueils, ce qui me rappelait que ma mission ne consiste pas à aider les gens à mener une vie plus agréable, mais à aider les gens à trouver la vraie vie. Ma mission n'était pas d'éliminer les peines qui affligent le cœur des hommes ; elle consistait à leur montrer, au-

delà des peines, la résurrection. Ma mission n'était pas de donner un coup de main face aux pressions et aux difficultés de la vie ; elle consistait à aider les hommes à se préparer à la rencontre de Dieu (Am 4.12).

CONCLUSION

Vous souvenez-vous d'un film ou d'un livre avec beaucoup de suspense et qui vous a rendu nerveux ou vous a fait peur ? Puis, avez-vous revu le même film ou relu le même livre ? Quelle fut votre réaction la seconde fois ? Pour ma part, la seconde fois je peux me détendre, je peux voir

autrement les difficultés que subit le héros car je suis confiant que tout se terminera bien.

Lorsque Lazare sort du tombeau, de la grotte de Béthanie, il nous montre comment se terminera notre propre histoire. Il est vrai que nous devons tous faire face à la mort, à moins que le Seigneur ne revienne bientôt. Mais nous voyons la mort autrement parce que Jésus est la résurrection et la vie. Notre corps sera un jour placé dans un tombeau mais nous sortirons de ce tombeau ! Curieusement, nous ne sommes prêts pour la vie que lorsque nous avons la foi que Jésus apporte la réponse au problème de la mort. ◆